

Exposition MODIGLIANI
Un peintre et son marchand
au Musée de l'Orangerie
(du 20-09-2023 au 15-01-2023)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées)

À son arrivée à Paris en 1906, Modigliani, artiste juif d'origine italienne, est peintre. Sa rencontre avec Constantin Brancusi, sculpteur d'origine roumaine, en 1909, agit pour lui comme une révélation : il s'initie à la sculpture et s'y consacre presque exclusivement jusqu'en 1914. Sa rupture avec cette pratique est aussi soudaine que totale : de 1914 à sa mort en 1920, il renoue avec la peinture et produit alors de nombreux tableaux consacrés principalement à la seule figure humaine. C'est cette pratique de la peinture qui est au cœur de la relation entre l'artiste et le marchand. Paul Guillaume l'encourage, lui loue un atelier à Montmartre, fait connaître ses toiles dans les cercles artistiques et littéraires parisiens. Il achète, vend et collectionne ses œuvres.

C'est par l'entremise du poète Max Jacob (1876-1944) que le jeune galeriste et collectionneur Paul Guillaume aurait découvert Modigliani en 1914. Il devient alors vraisemblablement son marchand, comme on le comprend à la lecture de la correspondance entre Paul Guillaume et son mentor, le poète et critique d'art Guillaume Apollinaire (1880-1918) alors au front. C'est dans ce contexte parisien que Modigliani immortalise son galeriste dans une série de portraits peints et dessinés restés célèbres : il en réalise pas moins de quatre entre 1915 et 1916. Le premier d'entre eux, conservé au musée de l'Orangerie, proclame la relation privilégiée qu'entretiennent le marchand et l'artiste. Guillaume, qui n'a alors que vingt-trois ans, est représenté en costume, ganté et cravaté comme un pilote visionnaire de l'avant-garde, surplombant les mots « Novo Pilota ». Cette inscription nous laisse entrevoir que le galeriste suscite alors un grand espoir chez le peintre. Guillaume, à travers ses récits, nous dresse aussi le portrait d'un Modigliani plus intime avec lequel il partage des affinités artistiques et littéraires. Leur intérêt commun pour l'art africain est manifeste. Les deux hommes sont également sensibles à la littérature et à la poésie. Guillaume se souvient ainsi que Modigliani « aimait et jugeait la poésie, non point à la manière froide et incomplète d'un agrégé de faculté, mais avec une âme mystérieusement douée pour les choses sensibles et aventureuses. »

Outre les cinq peintures de Modigliani conservées aujourd'hui au musée de l'Orangerie, plus d'une centaine de toiles ainsi qu'une cinquantaine de dessins et une dizaine de sculptures de l'artiste seraient passés par les mains du marchand. Ce nombre dénote à la fois l'implication du galeriste dans la promotion de l'artiste mais aussi son goût personnel pour ses œuvres, largement présentes sur les murs de ses différents appartements. On y trouve des portraits des figures marquantes du Paris de l'époque, Max Jacob, André Rouveyre, Jean Cocteau, Moïse Kisling, mais également des modèles inconnus, ainsi que de très beaux ensembles de portraits des femmes qui ont partagé la vie du peintre, l'écrivain Béatrice Hastings tout d'abord, puis la jeune peintre Jeanne Hébuterne, sa dernière compagne et la mère de son enfant.

L'exposition évoquera ainsi, à travers le choix d'œuvres emblématiques, les différentes caractéristiques de ce corpus tout en explorant les liens du peintre et de son marchand dans le contexte artistique et littéraire parisien des années 1910 ainsi que le rôle de Paul Guillaume dans la diffusion de l'œuvre de Modigliani sur le marché de l'art à la fois en France et aux États-Unis dans les années 1920.

Commissaires
 Cécile Girardeau, conservatrice au musée de l'Orangerie
 Simonetta Fraquelli, commissaire indépendante et historienne de l'art

Amedeo Modigliani et Paul Guillaume

Le galeriste et collectionneur Paul Guillaume aurait découvert Amedeo Modigliani dès 1914 par l'entremise du poète Max Jacob. Il devient vraisemblablement son marchand l'année suivante et constitue l'un des premiers soutiens de l'artiste. Le marchand loue pour lui un atelier rue Ravignan à Paris, resté célèbre par des clichés photographiques où les deux hommes prennent la pose aux côtés des œuvres de l'artiste accrochées au mur. Modigliani réalise quant à lui des portraits peints et dessinés de son nouveau marchand. Trois portraits à l'huile ainsi que deux dessins sont réunis dans cette salle, ainsi que des témoignages photographiques montrant l'appartement-galerie de Paul Guillaume avenue de Villiers et l'atelier de la rue Ravignan. Outre les cinq peintures de Modigliani présentes aujourd'hui dans la collection du musée de l'Orangerie, on recense plus d'une centaine de toiles réputées être passées par les mains de Paul Guillaume ainsi qu'une cinquantaine de dessins et une douzaine de sculptures. Ce nombre indique à la fois l'implication du marchand dans la promotion de l'artiste ainsi que son goût personnel pour ses œuvres.

ANONYME

Paul Guillaume en chapeau,
assis, dans l'atelier de
Modigliani, rue Ravignan

Album photographique de Paul Guillaume, Folio 5
Photographie
Non daté

Paris, Musée de l'Orangerie, don de M. Alain Bouret, 2011

ANONYME

Paul Guillaume assis
dans un fauteuil en rotin
au 16, avenue de Villiers

Album photographique de Paul Guillaume, Folio 5
Photographie
Non daté

Paris, Musée de l'Orangerie, don de M. Alain Bouret, 2011



ANONYME

**Paul Guillaume au 16,
av. de Villiers, assis dans un
fauteuil en rotin, en chapeau,
devant une cheminée**

Album photographique de Paul Guillaume, Folio 5
Photographie
Non daté

Paris, Musée de l'Orangerie, don de M. Alain Bouret, 2011

ANONYME

**Paul Guillaume tête nue,
cane et chapeau à la main
droite, assis, dans l'atelier
de Modigliani, rue Ravignan**

Album photographique de Paul Guillaume, Folio 5
Photographie
Non daté

Paris, Musée de l'Orangerie, don de M. Alain Bouret, 2011



ANONYME (PAUL GUILLAUME ?)

**Modigliani dans son atelier
de la rue de Ravignan**

Photographie
Vers 1915

Paris, Musée de l'Orangerie, don de M. Alain Bouret, 2011



ANONYME (PAUL GUILLAUME ?)
**Modigliani dans son atelier
 de la rue de Ravignan**

Photographie
 Vers 1915

Paris, Musée de l'Orangerie, don de M. Alain Bouret, 2011



AMEDEO MODIGLIANI

(Livourne, Italie, 1884 - Paris, France, 1920)

Paul Guillaume, Novo Pilota

Huile sur carton collé sur contre-plaqué parqueté
 1915

Paris, Musée de l'Orangerie, collection Walter-Guillaume

Entre 1915 et 1916, Modigliani réalise quatre portraits peints de son mécène. Le premier d'entre eux, conservé au musée de l'Orangerie, proclame la relation privilégiée qu'entretiennent le marchand et l'artiste à cette époque. Paul Guillaume, qui n'a alors que vingt-trois ans, est représenté en costume, ganté et cravaté comme un pilote visionnaire de l'avant-garde, avec les mots « novo pilota » peints sur la toile. Cette inscription nous laisse entrevoir l'immense espoir que le galeriste suscite chez le peintre et chez une jeune génération d'artistes tels Giorgio de Chirico ou André Derain.



AMEDEO MODIGLIANI

(Livourne, Italie, 1884 - Paris, France, 1920)

Portrait de Paul Guillaume

Huile sur carton

1915

—
Toledo, The Toledo Museum of Art,
achat grâce aux fonds donnés par Mrs. C. Lockhart McKelvy



AMEDEO MODIGLIANI

(Livourne, Italie, 1884 - Paris, France, 1920)

Portrait de Paul Guillaume

Huile sur toile

1916

—
Milan, Museo del Novecento



AMEDEO MODIGLIANI

(Livourne, Italie, 1884 - Paris, France, 1920)

Portrait de Paul Guillaume

Crayon sur papier

1916

—
Collection particulière



AMEDEO MODIGLIANI

(Livourne, Italie, 1884 - Paris, France, 1920)

Paul Guillaume

Crayon sur papier

1916

—
New York, The Museum of Modern Art,
don de Mr. et Mrs. Richard Rodgers

MASQUES ET TETES

Entre 1911 et 1913, Modigliani se consacre presque exclusivement à la sculpture. En parallèle de ces œuvres sculpturales, il réalise plusieurs dessins élégants. Les formes simplifiées qui les caractérisent inspirent le style fragmenté ou allongé de ses peintures ultérieures, telles que les têtes de femmes, également exposées dans cette salle. Les visites de musées parisiens, dont le Louvre et le Musée d'Ethnographie du Trocadéro, incitent Modigliani, et d'innombrables autres artistes européens, à s'intéresser à l'art égyptien, khmer, africain et primitif italien. Paul Guillaume est alors l'un des rares marchands de son époque à considérer les statues et les masques africains comme des œuvres d'art, ainsi que l'un des premiers à les exposer aux côtés d'œuvres d'art moderne européen. Bien que Modigliani ait déjà arrêté la sculpture à l'époque où Paul Guillaume devient son marchand, cela n'empêche pas le jeune Parisien d'acheter des têtes en pierre ou en marbre de Modigliani et de les vendre à d'importants clients, comme Albert C. Barnes, le collectionneur de Philadelphie, après la mort de l'artiste en 1920.

Paul Guillaume et Amadeo Modigliani et l'art africain

Dès l'ouverture de sa galerie en 1914, Paul Guillaume expose simultanément sculptures africaines et tableaux modernes. Il est ainsi l'un des premiers marchands français à développer le commerce des pièces africaines et océaniques tout en contribuant à l'étude et à la connaissance de ces arts grâce à des associations de connaisseurs ou à des publications. Modigliani, quant à lui, fréquente le Musée d'Ethnographie du Trocadéro dès 1909 et manifeste un intérêt précoce pour ces arts. En 1916 l'Association Lyre et Palette propose une exposition d'artistes modernes et d'art d'Afrique montrant de nombreux tableaux de Modigliani ainsi que des œuvres africaines appartenant à Paul Guillaume



ARTISTE FANG, GABON

Masque anthropomorphe Ngon Ntang

Bois, pigments dont kaolin, laiton
XIX^e siècle

Paris, Musée du quai Branly - Jacques Chirac,
déposé au Musée de l'Orangerie



ARTISTE KOTA, GABON

Élément de reliquaire Mbulu-ngulu

Bois, cuivre

Avant 1941

Paris, Musée du quai Branly - Jacques Chirac,
déposé au Musée de l'Orangerie



ARTISTE FANG, GABON

Élément de reliquaire eyima byeri

Bois, perle

Avant 1941

Paris, Musée du quai Branly - Jacques Chirac,
déposé au Musée de l'Orangerie



ARTISTE FANG, GABON

Masque

Bois, fromager
XVIII^e siècle

Avignon, Musée Angladon, collection Jacques Doucet



AMEDEO MODIGLIANI

(Livourne, Italie, 1884 - Paris, France, 1920)

Tête de femme

Marbre de Carrare
1913-1914

Paris, Centre Pompidou
Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, datation en 1993, en dépôt au LaM - Lille Métropole musée d'Art moderne, d'Art contemporain et d'Art brut (Villeneuve-d'Ascq)



AMEDEO MODIGLIANI

(Livourne, Italie, 1884 - Paris, France, 1920)

Tête

Pierre

1912

Collection Abelló



AMEDEO MODIGLIANI

(Livourne, Italie, 1884 - Paris, France, 1920)

Tête de femme

Calcaire

1911 - 1913

Paris, Centre Pompidou
Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle,
achat 1950



AMEDEO MODIGLIANI

(Livourne, Italie, 1884 – Paris, France, 1920)

L'Enfant gras

Huile sur toile

1915

Milan, Pinacoteca di Brera



AMEDEO MODIGLIANI

(Livourne, Italie, 1884 – Paris, France, 1920)

Lola de Valence

Huile sur papier monté sur bois

1915

New York, The Metropolitan Museum of Art, legs Miss Adelaide Milton de Groot (1876-1967), 1967

L'aspect quasi-cubiste de cette œuvre attire l'attention sur les liens entre la production bidimensionnelle et tridimensionnelle de Modigliani. Bien que Modigliani ait cessé de sculpter la pierre au début de la Première Guerre mondiale, ses têtes peintes de 1914 et 1915, dont certaines figurent dans cette salle, présentent des formes angulaires et allongées similaires.



AMEDEO MODIGLIANI

(Livourne, Italie, 1884 – Paris, France, 1920)

Femme au ruban de velours

Huile sur papier collé sur carton
Vers 1915

Paris, Musée de l'Orangerie, collection Walter-Guillaume

Ce portrait se distingue par la pureté et la stylisation des traits du visage. Avec ses yeux vides, sans pupilles, cette figure apparaît comme une adaptation en peinture des expérimentations menées par Modigliani dans ses sculptures de *Têtes* et dans les dessins et esquisses de *Cariatides*. C'est un « visage-masque » qui reflète également l'intérêt de l'artiste pour les arts extra-occidentaux. La présence d'un paysage en arrière-plan, dont les tons sombres contrastent avec le visage, est inhabituelle chez Modigliani.

Milieu parisien, affinités artistiques et littéraires

C'est au cœur d'un Paris cosmopolite, capitale des arts, qu'Amedeo Modigliani arrive en 1906 à l'âge de 21 ans et commence un parcours artistique singulier. Ce carrefour culturel, si vivant au début du XX^e siècle, lui fournit des interlocuteurs artistiques aussi bien dans le domaine pictural que littéraire et marchand, constituant un terrain fertile à l'épanouissement de son art. Les figures de ses proches peuplent alors ses tableaux et dressent un étonnant panorama des personnalités de cette époque : Constantin Brancusi, Chaïm Soutine, Moïse Kisling, Juan Gris, Jacques Lipchitz, Jean Cocteau, Léopold Survage, Pablo Picasso, Diego Rivera, Max Jacob, Beatrice Hastings... peintes au même titre que des figures connues uniquement par leurs prénoms ou encore des anonymes. Réformés pour raisons de santé, Modigliani comme Paul Guillaume ne prennent pas part au premier conflit mondial. Ils restent dans la capitale française et fréquentent des cercles de sociabilité communs. Modigliani, qui oscille entre Montmartre et Montparnasse depuis son arrivée à Paris, reste l'un des témoins et des acteurs privilégiés de ce Paris artistique bouillonnant.

Les arts à Paris

Paul Guillaume publie à partir de 1918 une revue, *Les Arts à Paris*, en collaboration avec Guillaume Apollinaire (1880-1918). Après la mort du poète, Paul Guillaume prend la plume et utilise cette publication pour promouvoir l'activité de sa galerie, les artistes qu'il défend ainsi que son rôle dans l'histoire de l'art. Il y rend compte de l'actualité du marché de l'art, des publications et expositions de son réseau dans un esprit ludique et engagé pour la défense de l'art moderne. Une place croissante est accordée aux reproductions d'œuvres, qui, dans les revues, jouent à cette époque un rôle important pour la reconnaissance d'un artiste. Vingt-et-un numéros sont publiés entre 1918 et 1935. Après la mort de Paul Guillaume, la galerie ferme et la revue cesse de paraître.



AMEDEO MODIGLIANI

(Livourne, Italie, 1884 – Paris, France, 1920)

Madam[e] Pompadour

Huile sur toile
1915

Chicago, The Art Institute of Chicago, Joseph Winterbotham Collection

Intitulé *Madam[e] Pompadour*, ce tableau est un portrait de Beatrice Hastings. En tant que rédactrice en chef de la revue londonienne *The New Age*, Beatrice Hastings publie des auteurs importants, dont Ezra Pound. Elle écrit également ses propres poèmes, de la prose, des articles d'opinion politique et des critiques d'art sous d'innombrables pseudonymes. Ses récits sur les méthodes de travail de Modigliani, le marché et leur vie domestique figurent dans sa chronique du *New Age* intitulée « Impressions de Paris ». Sa liaison de deux ans avec Modigliani, entre 1914 et 1916, coïncide avec la période durant laquelle l'artiste travaille en étroite collaboration avec Paul Guillaume.



AMEDEO MODIGLIANI

(Livourne, Italie, 1884 - Paris, France, 1920)

La Belle irlandaise, en gilet et au camée

Huile sur toile

Vers 1917-1918

Cleveland, The Cleveland Museum of Art, don du Hanna Fund



AMEDEO MODIGLIANI

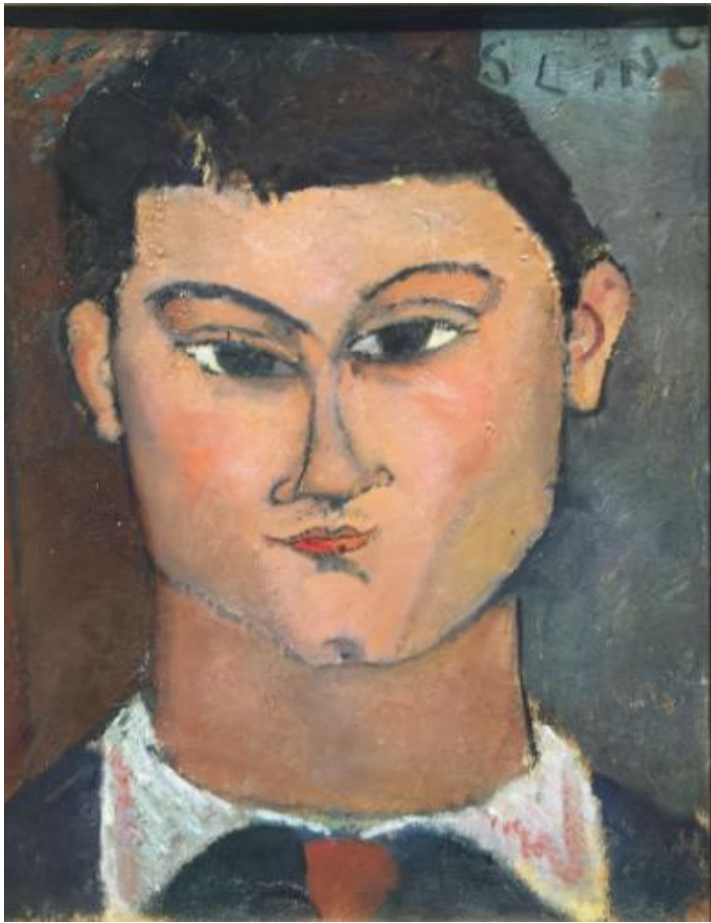
(Livourne, Italie, 1884 - Paris, France, 1920)

Portrait de Beatrice Hastings

Huile sur carton

1915

Toronto, Art Gallery of Ontario, don de Sam and Ayala Zacks, 1970



AMEDEO MODIGLIANI

(Livourne, Italie, 1884 - Paris, France, 1920)

Portrait de Moïse Kisling

Huile sur toile
1915

Milan, Pinacoteca di Brera

Les différents portraits du peintre d'origine polonaise Moïse Kisling par Modigliani datent de 1915 et 1916. Cette version, centrée sur le visage du modèle, est reconnaissable dans les photographies de la fin des années 1920 montrant le bureau de Paul Guillaume à son domicile de l'avenue Foch.



AMEDEO MODIGLIANI

(Livourne, Italie, 1884 - Paris, France, 1920)

Portrait de Max Jacob

Huile sur toile
1916

Düsseldorf, Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, acquis en 1965 par une donation du Westdeutschen Rur

L'homme de lettres et poète Max Jacob est celui qui aurait présenté Amedeo Modigliani et Paul Guillaume en 1914.

Il écrit : « Le portrait de Modigliani fut peint au crépuscule au printemps dans le jardin d'une dame anglaise [Beatrice Hastings] qui était sa maîtresse à Montmartre [...]. Dans un recueil de mes vers, il y en a deux que je fis pour ce portrait : "Il a l'air à la fois du juge et du forçat. Tel vers ce double but le peintre s'efforça." »



AMEDEO MODIGLIANI

(Livourne, Italie, 1884 – Paris, France, 1920)

Antonia

Huile sur toile

Vers 1915

Paris, Musée de l'Orangerie, collection Walter-Guillaume

Seul le prénom du modèle représenté nous est connu : Antonia. Avec le contour arrondi de son visage, son cou allongé en forme de cylindre et la stylisation extrême des traits du visage, l'œuvre rappelle les innovations stylistiques du mouvement cubiste.

Période méridionale

En 1916, avec le soutien d'un nouveau marchand d'art, Léopold Zborowski, Modigliani se remet à peindre des nus féminins. Si Modigliani réalise ces tableaux pour des acheteurs masculins, leur sensualité évoque également l'émancipation croissante des femmes au cours des années 1910, dans un certain milieu social. Ces images sont perçues comme choquantes et en 1917, lorsque certaines d'entre elles sont montrées dans la seule exposition personnelle de Modigliani, elles finissent par devoir être retirées pour cause d'indécence, notamment à cause des poils pubiens dont les représentations de nus sont traditionnellement dépourvus. Grâce à son album d'œuvres de Modigliani, nous savons que Paul Guillaume a acquis et vendu au moins deux nus après la mort de l'artiste, un nombre relativement faible qui pourrait être lié à l'investissement personnel de Léopold Zborowski dans ces œuvres. Durant les derniers mois de la Première Guerre mondiale, alors que Paris subit des raids aériens et que l'état de santé de Modigliani se dégrade, Léopold Zborowski envoie l'artiste sur la Côte d'Azur. Modigliani est anxieux à l'idée de ce déménagement, mais comme bon nombre de ses amis citadins ont déjà pris la direction du Sud, il a bon espoir de trouver de la compagnie sur place. Sa nouvelle compagne, la peintre Jeanne Hébuterne, déjà enceinte du premier enfant du couple, l'accompagne. C'est à Nice que Modigliani réalise certaines de ses œuvres les plus fortes, peignant des portraits d'enfants, de domestiques et d'autres anonymes locaux et s'essayant même aux paysages. Paul Guillaume achète et vend plusieurs de ces œuvres phares, dont certaines figurent dans cette salle, au cours des années 1920.



ANONYME

**Paul Guillaume,
Mme Archipenko (?)
et Modigliani à Nice sur
la Promenade des Anglais**

Photographie, carte postale
1918-1919

Paris, Musée de l'Orangerie, don de M. Alain Bouret, 2011



ANONYME

**Paul Guillaume et Modigliani
à Nice sur la Promenade
des Anglais**

Photographie, carte postale
1918-1919

Paris, Musée de l'Orangerie, don de M. Alain Bouret, 2011

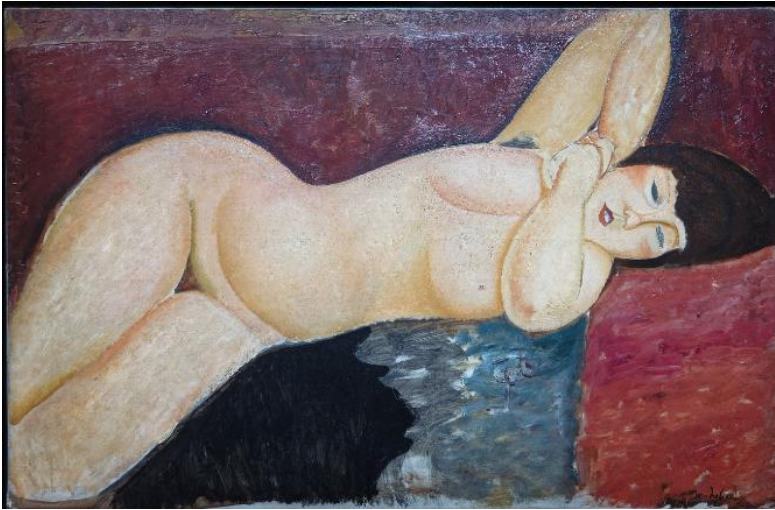


ANONYME

**Paul Guillaume et Modigliani
à Nice sur la Promenade
des Anglais**

Photographie, carte postale
1918-1919

Paris, Musée de l'Orangerie, don de M. Alain Bouret, 2011



AMEDEO MODIGLIANI

(Livourne, Italie, 1884 – Paris, France, 1920)

Nu couché

Huile sur toile

1917

Turin, Pinacoteca Agnelli

Bien que les nus de Modigliani ne représentent que dix pour cent de la production de l'artiste, ils sont largement considérés comme ses œuvres les plus célèbres. Paul Guillaume n'a pourtant vendu qu'un très petit nombre de ces œuvres, ce qui peut s'expliquer par leur relative rareté et leur valeur élevée ou par le fait que la plupart d'entre elles ont été peintes lorsque Modigliani travaillait en étroite collaboration avec Léopold Zborowski, entre 1917 et 1919.



AMEDEO MODIGLIANI

(Livourne, Italie, 1884 – Paris, France, 1920)

Jeune Fille au corsage rayé

Huile sur toile

1917

Collection Nahmad

Cette peinture a été vendue par Paul Guillaume au collectionneur et philanthrope américain Albert C. Barnes et a été présentée lors de l'exposition de la collection de Barnes, qui s'est tenue à Philadelphie en 1923. Albert Barnes a réagi à l'inflation du marché des œuvres de Modigliani à la fin des années 1920 en cédant certaines de ses œuvres — dont celle-ci — à des prix bien plus élevés que ceux auxquels il les avait acquises.



AMEDEO MODIGLIANI

(Livourne, Italie, 1884 – Paris, France, 1920)

**La Chevelure noire,
dit aussi
Jeune fille brune assise**

Huile sur toile

1918

Musée national Picasso-Paris, Paris, Donation Picasso, 1978



AMEDEO MODIGLIANI

(Livourne, Italie, 1884 – Paris, France, 1920)

**La Belle droguiste,
dit aussi La Belle épicière**

Huile sur toile

1918

Collection Nahmad



AMEDEO MODIGLIANI

(Livourne, Italie, 1884 – Paris, France, 1920)

Le Jeune Apprenti

Huile sur toile

1917-1919

Paris, Musée de l'Orangerie, collection Walter-Guillaume



AMEDEO MODIGLIANI

(Livourne, Italie, 1884 – Paris, France, 1920)

Elvire assise, accoudée à une table

Huile sur toile

1919

Saint-Louis, Saint Louis Art Museum, don de Joseph Pulitzer Jr. en mémoire de sa femme, Louise Vauclain Pulitzer



AMEDEO MODIGLIANI

Livourne, Italie, 1884 – Paris, France, 1920)

Portrait de femme dit La Blouse rose

Huile sur toile, cadre de Pierre Legrain

1919

Avignon, musée Angladon, collection Jacques Doucet

La Blouse rose pourrait avoir été peinte après le retour de Modigliani du Sud de la France en mai 1919, peut-être dans l'appartement de Léopold Zborowski, alors marchand de Modigliani, rue Jacques Bara. Le rose intense du chemisier du modèle, qui confère une luminosité inhabituelle au tableau, est probablement une conséquence du séjour de l'artiste dans le Sud. Le rendu sommaire de la jupe à carreaux et des mains de la femme contraste avec les traits précis et délicats de son visage. L'œuvre es' saluée comme « resplendissante » et « l'une des plus belles œuvres du maître » par Paul Guillaume dans sa revue *Les Arts à Paris*.



AMEDEO MODIGLIANI

(Livourne, Italie, 1884 - Paris, France, 1920)

Portrait de Madame Hanka Zborowska

Huile sur toile
1918-1919

Collection particulière



AMEDEO MODIGLIANI

(Livourne, Italie, 1884 - Paris, France, 1920)

Jeune Fille rousse au collier, *dit aussi* Femme Rousse portant un pendentif

Huile sur toile
1918

Collection particulière

LES ARTS A PARIS

Actualités critiques et littéraires des Arts et de la Curiosité

3^e Année — N° 6 Directeur : PAUL GUILLAUME Novembre 1920

SOMMAIRE :

Deux peintres : MODIGLIANI, UTRILLO PAUL GUILLAUME
 ANDRÉ DERAIN GUILLAUME APOLLINAIRE
 Choses et autres VICTOR DE KERYODEC
Les Arts à Paris en Italie PAUL GUILLAUME
 Les Expositions, les Marchands, les Amateurs Docteur ALAINBY
 Les Livres COLLIN D'ARBOIS
 Les Revues Colonel BONARDI

et trois reproductions :

Portrait de M^{lle} LACAZE ANDRÉ DERAIN
 La Jolie Ménaigère MODIGLIANI
 Tête d'Idole Pahouinne (Art nègre) GABON

Deux Peintres : MODIGLIANI, UTRILLO

Par PAUL GUILLAUME

∞

MODIGLIANI

Parce qu'il était très pauvre et qu'il s'empessait de s'enivrer chaque fois qu'il le pouvait, on le méprisait longtemps, même dans le milieu des artistes où certaines formes de préjugés sont plus ancrées qu'on ne le croit généralement. Amédéo Modigliani naquit à Livourne : il était juif et tenait même à ce que l'on considérât comme sémitique son œuvre d'artiste. Il était timide, distingué, grand seigneur, mais ses habits n'inspiraient point confiance et si d'aventure quelqu'un lui faisait l'aumône, ce n'était pas sans le tarabuster quelque peu. Car ceci se passait encore il y a six ans. On me discutera faiblement j'espère, si je dis qu'à partir du moment où je le connus, cette triste situation cessa. Non point que j'aie seul contribué au confort qu'il connut dès lors, les suivants sont nombreux quand il ne s'agit plus de risquer le premier pas, devant l'ironie générale !

Modigliani, que le public anglais, empressé comme de coutume, lorsqu'il a pris une attitude, célèbre maintenant à l'égal d'un maître en multipliant les comparaisons les plus flatteuses, les plus extrêmes, en martelant son enthousiasme à coups de chèques, à l'époque dont je parle, avait la plus grande peine à vendre ses dessins cinquante centimes ou un franc. Il réussissait plutôt à les échanger contre des apéritifs dont la fréquence ruinait sa santé, ce dont nul ne se souciait d'ailleurs.

Il était assez singulièrement le protégé d'une poétesse de mérite, Béatrice Hastings, qui avait été écuyère de cirque au Transvaal et à qui il reste redevable

PAUL GUILLAUME

(Paris, France 1891 - Paris, France, 1934)

« Deux peintres : Modigliani, Utrillo »

Les Arts à Paris, n°6

Novembre 1920

Paris, Musée de l'Orangerie

Paul Guillaume a consacré plusieurs textes à Modigliani dans *Les Arts à Paris*.

Le premier paraît dix mois après la mort de Modigliani en janvier 1920. Il s'y présente comme le premier protecteur d'un artiste en difficulté : « On me discutera faiblement j'espère, si je dis qu'à partir du moment où je le connus, cette triste situation cessa ». Le marchand utilise sa publication pour valoriser son statut de découvreur d'artistes. Fasciné par le mythe de l'artiste maudit, il l'associe ici à Maurice Utrillo, grand ami de Modigliani.

Les Arts à Paris, n°15

Mai 1928

Paris, Musée de l'Orangerie, don de M. Alain Bouret, 2011

LES ARTS A PARIS

ACTUALITÉS CRITIQUES DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ
 DIRECTEUR : PAUL GUILLAUME
 59, Rue La Boétie, PARIS

SOMMAIRE DE CE N° **15**

Échos Actuels	Jacques Villeneuve
Des Couleurs	Courcy de Gabelle
Les Livres, les Journaux, les Revues le Théâtre	Victor de Kerredec
Démons et Fantômes	Collin d'Arbois
Ballades et Contes	Vincent Maselli
La Chanson d'une Mère	Bianchi

AVEC 50 ILLUSTRATIONS

ŒUVRES DE CÉLÈBRE, DURAN, MANET, PICASSO, BRAUN HALL, BOUTE,
 GARCÉ, SEIGNO, HENRI MATIAS, MODIGLIANI, HENRI ROUSSEAU,
 GERICHO, PASTORIS, COLOTT, PRINCIPALE D'ENFER, etc.

Mai 1928

Le Numéro : 5 francs

LES ARTS A PARIS

ACTUALITÉS CRITIQUES DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

DIRECTEUR : PAUL GUILLAUME

59, Rue La Boétie, PARIS

SOMMAIRE DE CE N° **17**

Échos-Actualités	Jacques Villeneuve
Le Crépuscule des Idoles	Waldemar George
Ici et là	Le Triangle rouge
Réflexes	Florent Fels
Les Livres, les Journaux, les Revues, le Théâtre	Victor de Kervodéc
Le Cygne de Kericuff	Princesse Bibesco
Why do they go to the pictures?	Clive Bell
Letter from London	R. H. Wilenski

AVEC 34 ILLUSTRATIONS :

DERAIN, HENRI-MATISSE, UTRILLO, RENOIR, SAVINIO, PICASSO,
MODIGLIANI, LUCA GIORDANO, CÉZANNE, PAUL NASH, GAUGUIN,
SOUTINE, GOERG, BRAQUE, FAUTRIER, ÉCOLE FLAMANDE, ÉCOLE
FRANÇAISE DU XVII^e, ART DU BÉMIN, ETC.

Mai 1930

Le Numéro : 5 francs

Les Arts à Paris, n°17

Mai 1930

Paris, Musée de l'Orangerie, don de M. Alain Bouret, 2011

Modigliani

« Le plus beau nu »
Collection particulière
Paul Guillaume

Les Arts à Paris, n°17

Mai 1930

Paris, Musée de l'Orangerie, don de M. Alain Bouret, 2011

LES ARTS A PARIS

TROIS POÈMES INÉDITS DE MODIGLIANI

Rida e Strida di Rondini
Sul Mediterraneo
O Livorno !

Questa Corona di grida questa Corona di Strida

Io Toffro

O Pecta alla testa di capra

Du haut de la Montagne Noire, le Roi
Celui qu'il élu pour régner, pour commander
Pleure les larmes de ceux qui n'ont pu
rejoindre les étoiles

Et de la sombre couronne de nuages
Tombent des gouttes et des perles
Sur la chaleur excessive de la Nuit

Evoque... Vacarme...

Grand Vacarme Silencieux

Dans le Minuit de l'âme,

O cris Silencieux !

Abais, appels

Mémoires

Très haut vers le Soleil

Rythmes Ébouriffés

Déchirements Voluptueux

Appels aux nomades,

A tous les nomades lointains

Les élaions du Silence

Barque de Quête

Endors-moi,

Berce-moi,

Jusqu'à la Nouvelle Aurore

LES ARTS A PARIS

AVE ET VALE

RECONNAISSANCE

Saurs drames Nectares
Et Féeries Nectares
escarboulés

Jusqu'à ce que jaillissent
En les Féériques Palais érigés

Les avaleches de Lumière
en les Féériques palais érigés

Sur des Colonnes de Lumière.

MODIGLIANI



Modigliani
"Nouveau Pluton"

(Ce portrait de Paul Guillaume a été peint, en 1917, dans le studio de l'artiste parvenu à Modigliani avec le peintre André-Henri (par la suite, à Modigliani). C'est lui, en effet, qui avait initié et conduit au succès de Modigliani.)

« Trois poèmes inédits
de Modigliani »

Les Arts à Paris, n°11

Octobre 1925

Paris, Musée de l'Orangerie, don de M. Alain Bouret, 2011

LES ARTS A PARIS

MODIGLIANI CRÉATEUR DE L'ACTUEL TYPE DE BEAUTÉ FÉMININE

Par PAUL GUILLAUME

Il y a un fait de carrière pittoresque se rattachant à la grande histoire des événements catholiques et que les dictionnaires ou les biographies n'ont pas encore signalé, au de ces faits mêmes que l'intentionnalisme s'agit de saisir et qui prouvent à la réflexion une importance singulière: je veux dire la découverte par Amadeo Modigliani, vers 1914-1916, du prototype exact de beauté féminine idéal. L'exposition devait constituer, quinze ans plus tard, la cause la plus savoureuse et la plus certaine peut-être du succès du cinéma à Hollywood, celle d'expression délibérée de beauté féminine, dans le monde entier, de la collaboration des acteurs en scène, des photographes et des artistes hommes ou femmes en scène, dans le monde de Californie, une possibilité attractive, féminine si considérable qu'elle a dépassé en valeur d'expression, en potentiel romantique, les conventions florissantes jusqu'à la fin de la beauté classique.

Modigliani, poète sensuel, distillant des exceptions raffinées, devant, forcément, trouver dans l'artifice les ressources de sa vie en valeur de visage féminin que, par des moyens plus sommaires, avaient déjà précédemment réalisés les hommes du début de la Renaissance, les contem-



Modigliani dans son atelier en 1913



Paul Guillaume dans l'atelier de Modigliani en 1913

LES ARTS A PARIS

porains de Pissarello. Il est inutile d'affirmer que la préoccupation du divin Modigliani n'était point de servir la cause de l'esthétique féminine populaire. Il n'en demeure pas moins que l'esprit de standardisation implique un idéal et ce n'est d'ailleurs, assez d'habitude, pour exploiter le principe que cet extrême simplisme avait au milieu et pour la répandre dans les masses au point d'en transfigurer le pittoresque. Car les chairs des visages féminins, de les traiter, de les restaurer d'écouler les modèles, les lignes, d'en pour à volonté, d'en user inconsidérément, d'en abuser jusqu'à la dérive, jusqu'à l'exagération, à déposséder définitivement l'axe conventionnel de la beauté. Et non seulement de la beauté de beauté mais de la beauté sans analyse: de la beauté agressive, manichéenne jusqu'au paroxysme pour laquelle on a trouvé l'appellation appropriative de successeur. Si bien que des femmes, parmi les blondes surtout, furent des modèles, qui eussent été celles qu'on évite, dont la présence est gênante, dont on s'avoue qu'avec peine la parole, se sont trouvées par la vertu d'un principe de rénovation, soudainement apparus, être considérées comme les plus belles et pouvoir prétendre aux hommages, aux succès, aux renommées les plus extravagantes, les plus féminines.

Je me suis même permis que les femmes, dont l'effort gracieux est pourtant certain, à l'instar jamais songé à élever en quelque lieu de pélagie toute une statue à Hollywood, l'immodeste déesse de la beauté contemporaine.

Et dans les Champs-Élysées, la belle femme lumineuse et tendre de Modigliani, du sublime idéalisme qui réva d'un impossible temple de volupté qu'eussent soutenu des colonnes de tendresse, qui ainsi est hommage plus à son immortalité pittoresque.

PAUL GUILLAUME, 1933.



Ballet des soirées. Un dîner (Cité d'Orléans) (Dessiné R. Ambroisi)

PAUL GUILLAUME

(Paris, France 1891 - Paris, France, 1934)

« Modigliani créateur de l'actuel type de beauté féminine »

Les Arts à Paris, n°21

Juin 1935

Paris, Musée de l'Orangerie, don de M. Alain Bouret, 2011

Le vingt-et-unième et ultime numéro des *Arts à Paris* est publié en 1935 à titre posthume par la veuve de Paul Guillaume, Juliette, surnommée Domenica. L'article sur Modigliani écrit par son galeriste en 1933 est un hommage au peintre, désormais reconnu et coté sur le marché, plus d'une décennie après sa mort.